

LA CHRONIQUE, UN ESPACE IRONIQUE ?

« the chronicle, a space for irony »

Doc. Hourria ABBASSENE¹*Pr. Becetti Ali²1-ENS Bouzaréah-Alger abbassene19@yahoo.fr2-ENS Bouzareah-Alger babdelali@hotmail.com

Date de réception : 06/09/2023 Date d'acceptation : 25/02/2024

Résumé

Cet article se propose d'étudier l'ironie dans deux chroniques de Kamel Daoud parues dans le Quotidien d'Oran le 10.3.2012 (Le nez d'un clown peut-il être vert ?) et le 21.1.2016 (La solution par les clowns) et reprises (avec 180 autres) dans son recueil intitulé « Mes indépendances » chroniques 2010-2016 chez Actes Sud en 2017.

Certes l'ironie est délicate à manier, il n'en demeure pas moins que la légitimité que la chronique lui octroie lui donne une certaine efficacité et crédibilité. Les allusions, l'insolite et l'absurde incitent à la connivence et à l'activation de connaissance et de reconnaissance. Leur vissée de persuasion exhorte le lecteur à adhérer à l'idée du locuteur-énonciateur.

Dans les extraits analysés, l'ironie est palpable dans la façon de représenter la réalité socio-politique selon deux formes d'incohérences : l'absurde et l'insolite notamment.

Il est à noter également que les figures de style sont récurrentes pour exprimer l'ironie notamment l'hyperbole et la syllepse lexicale afin de dénoncer certaines valeurs sociétales.

Derrière un positionnement ludique, nous avons constaté que aussi bien les thématiques convoquées que les cibles visées, révèlent un terrain de confrontation aboutissant sur la production d'une série d'énoncés critiques voire même destructeurs par rapport à un certain ordre établi.

Mots-clés : ironie, chronique, paradoxe, absurde, syllepse.

المخلص

يهدف هذا المقال إلى دراسة السخرية في سجلين لكامل داود نُشرا في LE Quotidien d'Oran في 10.03.2012 (هل يمكن أن يكون أنف المهرج أخضر؟) و 21.01.2016 (الحل من قبل المهرجين)

* Corresponding author : Doc. Hourria ABBASSENE

وتكرر (مع 180 آخرين) في مجموعته بعنوان « Mes indépendances » سجلات 2010-2016 في Actes Sud في عام 2017.

على الرغم من أن السخرية دقيقة في التعامل معها، إلا أنه يبقى أن الشرعية التي يمنحها لها التاريخ تمنحها بعض الفعالية والمصداقية. التلميحات، غير العادية والسخرية تشجع التواطؤ وتفعيل المعرفة والاعتراف. يحث إقناعهم الماكر القارئ على الالتزام بفكرة المتحدث الناطق. في المقتطفات التي تم تحليلها، فإن المفارقة واضحة في طريقة تمثيل الواقع الاجتماعي والسياسي وفقاً لشكلين من التناقضات: العبثية وغير العادية على وجه الخصوص. وتجدر الإشارة أيضاً إلى أن أرقام الأسلوب متكررة للتعبير عن السخرية بما في ذلك المبالغة، والمغالاة المعجمية، وعلم البديهييات من أجل التنديد ببعض القيم المجتمعية. خلف موقع مرح، وجدنا أن الموضوعات التي تم عقدها والأهداف المستهدفة، تكشف عن مجال مواجهة يتوج بإنتاج سلسلة من البيانات النقدية أو حتى المدمرة مقارنة بنظام راسخ معين. الكلمات المفتاحية: السخرية، المفارقة، العبث، مطابقة معنوية.

Abstract

This article examines irony in two columns by Kamel Daoud that appeared « Le Quotidien d'Oran » on 10 March 2012 (Le nez d'un clown peut-il être vert?) and 21 January 2016 (La solution par les clowns) and were included (along with 180 others) in his collection « Mes indépendances », chronicles 2010-2016, published by Actes Sud in 2017.

Admittedly, irony is a tricky thing to handle, but the fact remains that the legitimacy that the column gives it lends it a certain effectiveness and credibility. The allusions, the unusual and the absurd encourage connivance and the activation of knowledge and recognition. Their persuasiveness urges the reader to adhere to the speaker's idea.

In the extracts analysed, irony is palpable in the way socio-political reality is represented in two forms of inconsistency: the absurd and the unusual.

It should also be noted that figures of speech are recurrent in expressing irony, notably hyperbole, lexical syllepsis and axiology, in order to denounce certain societal values.

Behind a playful stance, we found that both the themes and the targets reveal a field of confrontation leading to the production of a series of statements that are critical and even destructive of a certain established order.

Key words: irony, chronicle, paradox, absurd, syllepsis.

INTRODUCTION

Plusieurs travaux ont été élaborés sur l'ironie aussi bien par les philosophes et les rhéteurs que les linguistes et les littéraires mais ce phénomène continue toujours de susciter des interrogations de nos jours.

Une multitude de recherches s'intéressant à l'ironie ont été faites en linguistique mais elles se sont penchées surtout sur les débats présidentiels télévisés ou les textes littéraires ; quelques études seulement ont accordé un intérêt aux articles journalistiques.

Pour notre part, nous travaillerons sur les chroniques parues dans le journal algérien « Le Quotidien d'Oran ».

Notre contribution s'inscrit dans le cadre de la description et de l'analyse des stratégies discursives dans le domaine médiatique (journalistique) selon une perspective pragmatique. Notre but est d'analyser l'ironie dans les chroniques de Kamel Daoud parues dans le quotidien francophone algérien « Le Quotidien d'Oran » dans l'espace « Raina Raikom » et reprises par l'auteur lui-même dans un ouvrage intitulé « Indépendances », paru chez « Actes Sud » en 2017 et regroupant les mêmes chroniques que le journal de 2010 à 2016.

Pour ce faire nous allons nous baser sur les travaux de Charaudeau et de Kerbrat Orecchionni

Notre travail s'intéresse à l'analyse de l'ironie dans quelques chroniques que nous avons choisies selon une thématique bien précise à savoir celles qui traitent du religieux (thème récurrent chez K.Daoud) dans la société algérienne et de la démocratie dans la société américaine.

Notre problématique s'interroge sur le recours à l'ironie dans le discours journalistique.

Quelles stratégies discursives le locuteur met-il en œuvre pour exprimer l'ironie et la raillerie ? L'ironie a-t-elle une visée persuasive ou plutôt dénonciatrice ?

Nous supposons que Kamel Daoud recourt à des procédés linguistiques et sémantiques pour railler et dénoncer des phénomènes socio-politiques d'une part, et d'autre part pour persuader les lecteurs d'un éventuel changement dans la société. Notre objectif est de montrer comment le journaliste-chroniqueur raille la société et les individus en usant de procédés linguistiques et énonciatifs : tantôt, il recourt au paradoxe, à l'absurde ou à l'insolite et tantôt, il fait appel à l'implicite ou à l'explicite (jeux de mots, figures de style...)

Pour exploiter l'ironie dans « Indépendances », nous commencerons par éclairer cette notion dans le contexte du discours journalistique en ayant recours aux travaux de Charaudeau (2006, 2013, 2013) et de Kerbrat-Orrechionni (1980 b)

Etant hétérogène, l'ironie d'après Charaudeau, a suscité une variété de définitions : parfois on l'oppose à l'humour et parfois elle englobe tous les actes d'humour ; il arrive qu'elle soit considérée comme absurde, paradoxale ou comme moquerie. . (Charaudeau, 2006)

1- Démarche méthodologique pour analyser l'ironie

Nous allons retenir pour notre analyse, la définition de Charaudeau : l'ironie constitue le cœur même de tout processus humoristique « par la mise en contact soudaine du monde quotidien avec un monde délibérément réduit à l'absurde » (Charaudeau, 2013 :2)

Nous tenterons d'analyser le discours humoristique dans les chroniques de Kamel Daoud selon les catégories descriptives linguistiques expliquées par ce dernier et les catégories énonciatives discursives

Charaudeau distingue trois incohérences sémantico-logiques qui s'établissent entre deux séquences textuelles posées en jonction : l'incohérence paradoxale, l'incohérence absurde et l'incohérence insolite. Ce ne sont pas les catégories linguistiques qui ont une valeur humoristique mais leur emploi dans les divers genres discursifs.

Faire de l'humour dans le discours, c'est transgresser les normes sociales : Charaudeau parle de discours humoristique comme stratégie d'échange langagier qui met en œuvre des catégories descriptives et énonciatives. (Charaudeau, 2013 :2)

Nous supposons que l'ironie peut relever aussi bien de l'explicite que de l'implicite, elle pourrait être une antiphrase comme elle relèverait de l'ambigu. Elle serait dans certains énoncés une figure de style.

Dans un premier temps, l'analyse s'intéresse aux stratégies descriptives — linguistiques mises en valeur par le locuteur et les incohérences sémantico-logiques mises en jonction entre deux séquences textuelles.

- L'ironie est exprimée en recourant à un lexique qui relève du paradoxe, de l'absurde ou de l'insolite.

- elle est formulée en utilisant un langage mélioratif pour signifier un message négatif.

- elle met en avant des arguments pour ridiculiser ou décrédibiliser quelqu'un ou quelque chose.

- elle recourt à un lexique dévalorisant ou futile (insignifiant) pour déstabiliser ou ridiculiser sa cible.

- elle use du procédé de l'exagération sarcastique ou de la comparaison insolite

- elle s'appuie sur des termes polysémiques ou homonymiques.

- elle cherche à disqualifier la cible en la rabaissant et la méprisant.
- Dans un second temps, l'analyse se focalise sur la composante pragmatique (la raillerie) autrement dit sur tous les contenus de nature évaluative.
- syllepse lexicale.
- rabaïsser l'autre et le ridiculiser par des axiologiques négatifs.
- jouer avec les mots et leurs différentes significations (utiliser des figures de style).

2 - DENONCER PAR L'IRONIE

L'analyse du corpus a montré que l'ironie peut être exprimée suivant deux modalités différentes à savoir sur le plan linguistique descriptif en usant d'incohérences sémantiques entre deux séquences textuelles mises en jonction en faisant rencontrer deux mondes différents par une relation qui ne semble pas toujours logique ou bien sur le plan énonciatif discursif en se focalisant sur des jeux de mots, des figures de style...

« La parole humoristique relève d'une stratégie de discours qui consiste à transgresser l'ordre du monde, à des fins de critique des normes sociales et/ou de connivence ludique entre locuteur et interlocuteur. »

(Charaudeau ,2013 :2)

2-1- Les procédés linguistiques : de l'ironie absurde à l'ironie insolite ou quand les incohérences s'entremêlent.

Pour exprimer l'ironie, Kamel DAOUUD a recours à des « procédés linguistiques » qui relèvent selon Charaudeau « d'un mécanisme lexico-syntaxico-sémantique qui concerne l'explicite des signes, leur forme et leur sens, ainsi que les rapports forme-sens. Ils jouent tantôt sur le seul signifiant... ; tantôt sur le rapport signifiant-signifié des mots homonymes ou polysémiques qui permet de passer d'une isotopie de sens à une autre. (Charaudeau, 2006 ; 6)

Selon Fernandez et Vivéro Garcia, les procédés descriptifs humoristiques qui représentent le monde obéissent à une incohérence représentant cette réalité. Cependant, la première difficulté réside au niveau de la limite entre les diverses formes d'incohérence, en effet le même énoncé peut relever de l'absurde et de l'insolite ou bien de l'insolite et du paradoxal en même temps. Par ailleurs la deuxième difficulté se trouve dans le fait qu'il n'y a pas d'opposition entre les différentes catégories descriptives car elles ne se mesurent qu'à des degrés.

Extrait1 : Le nez d'un clown peut-il être vert ? (p157-158 /10.3.2012)

« On aurait donc voulu que ce **vert** inspire un peu le respect de l'écologie du pays, ses forêts qui meurent, ses champs, par exemple. Que cela stoppe le déboisement, le déracinement, aide **au retour du gazon dans les têtes**. Que non ! Il s'agit de partis pour les espaces **verts après la mort, pas avant**. »

K.Daoud utilise deux univers qui ne devraient pas être associés : le gazon et la tête ; il y a là un hors-sens, on peut parler d'un acte ironique, une incohérence absurde.

L'absurde étant-selon Charaudeau(2013)-la mise en relation de deux univers de discours complètement étrangers l'un à l'autre et montrant un « hors-sens » qui n'aurait pas de raisonnement logique.

Le locuteur veut montrer que les islamistes ne réfléchissent pas, ils n'ont pas de cervelle, à la place c'est plutôt du gazon c'est-à-dire rien pour raisonner, pour planifier, pour construire, ils n'ont ni un programme politique ni un projet de société. Ils veulent juste « revenir »au pouvoir en se cachant derrière une nouvelle appellation qui prêterait à confusion : le vert des écologistes qui est pour eux le vert du paradis.

Nous pouvons parler aussi de visée cynique qui est une stratégie humoristique qui « vise à produire un sentiment de jubilation lié au mépris

affiché de valeurs dominantes ou non, pour le seul plaisir de les mettre en cause. Elle ne propose en aucun cas de contre-valeurs ou d'attitudes positives.» (Soulages, 2006 ; 7,108)

L'ironie ne porte pas sur un ou deux mots mais sur toute la séquence, le locuteur émet un souhait avec l'utilisation du conditionnel « on aurait voulu » qui est vite réduit au néant « que non ! » et avec l'emploi de l'exclamation et la répétition du mot « vert », le locuteur semble désespéré : on ne respecte ni l'écologie du pays ni les espaces verts, encore moins les forêts.

On décèle le cynisme de l'auteur qui veut montrer cette image négative des islamistes, leur avidité d'arriver au pouvoir par tous les moyens en se cachant derrière l'Islam. Le parti « vert » cherche le Paradis, la verdure après la mort pas avant : remarquons cette ironie qui joue aussi sur les adverbes et oppositions (**avant /après**), on comprend ce mépris du locuteur vis-à-vis des islamistes et de leurs valeurs en usant du lexique péjoratif : déboisement, déracinement, meurent, mort.

Le locuteur raille toujours ce côté hypocrite peut être des islamistes qui ne parlent que de la mort, de l'au-delà et du paradis ; il y a une sorte d'exagération dans cette répétition de la couleur verte.

En effet, «... la connivence cynique a un effet destructeur. L'acte humoristique cherche à faire partager une dévalorisation des valeurs que la norme sociale considère positives et universelles. ». (Charaudeau, 2013 ; 5-6)

Pour les musulmans d'une manière générale, l'Islam est sacré et porte des valeurs incontestables et qui doivent être respectées par tout le monde notamment par les musulmans, en revanche le locuteur, en se cachant derrière l'ironie et avec son statut de chroniqueur, se permet de ridiculiser les islamistes et parfois même

les musulmans en désacralisant en quelque sorte le sacré *« Ces valeurs qui concernent l'homme, la vie, la mort s'en trouvent désacralisées »*. (Ibid ,5-6)

Nous voyons que le locuteur dans cet extrait et dans d'autres aussi, assume son opinion en critiquant des valeurs admises par la majorité des Algériens, il s'indigne contre un ordre établi tout en restant subtil et en usant de stratégies humoristiques *« agréables » « le sujet humoriste affiche qu'il assume cette destruction des valeurs, envers et contre tous. L'acte cynique place donc l'humoriste dans une position paradoxale de démiurge qui s'affranchit des règles du monde, propose de s'élever contre cette fatalité de la vie qui dépasserait la volonté humaine, et l'entraîne dans un combat solitaire*. (Ibid , 5-6)

Par ailleurs, Forget souligne aussi que *« ironiser, c'est révéler ces modes de raisonnement tout fait en même temps que les conséquences auxquelles ils conduisent »* (Forget, 2001 :52). C'est ce qu'on a pu remarquer dans les chroniques de K.Daoud ; le lecteur est amené à comprendre le raisonnement de l'auteur ainsi que les conséquences auxquelles il voudrait le conduire à savoir que les islamistes sont des êtres hypocrites et « nuls ».

C'est ce que souligne encore une fois Forget : *« L'absurde, la dérision apparaissent clairement dans les conclusions attachées à la cohérence textuelle que construit la figure comme si le destinataire-lecteur y avait été amené de lui-même. La force persuasive en est d'autant plus grande qu'elle n'impose pas ses conclusions mais amène autrui à les tirer de lui-même dans un contexte qui tient du montage où l'absurde devient évident. »* (Ibid, 52)

L'expression « le retour du gazon dans les têtes » est une expression absurde et drôle mais qui devient évidente pour le lecteur qui se retrouve finalement à comprendre et à accepter l'idée sans trop la contester même si elle est provocatrice.

Continuellement, selon Forget, notons que l'ironie, par son étendue rhétorique, constitue un pouvoir verbal que maintient l'autorité intrinsèque à l'exercice de la parole. Pendant le discours, celui qui parle ou écrit occupe la position active de celui qui construit le sens : il garde l'attention de son interlocuteur — ou de son lecteur — durant le temps qui correspond à ses besoins de communication. Donc, le locuteur exerce une action sur l'autre en prenant en considération bien sûr, l'environnement social ; l'ironiste accentue et prolonge pareil pouvoir par cette manière indirecte de construire le sens : il oblige le destinataire à faire sa propre interprétation. (Forget, 2001)

Extrait2 : Le nez d'un clown peut-il être vert ? (p157-158)

« Du coup, on arrive, après le nez, à la couleur : **verte**. Celle de l'Alliance islamiste d'aujourd'hui en Algérie. Couleur du **FIS défunt** officiellement, du **paradis** selon les gens du **désert** qui **fantasment sur les espaces verts** »

En premier lieu, l'insolite dans cet énoncé connecte deux univers de discours étrangers l'un à l'autre. « *Ils ne sont pas naturellement liés l'un à l'autre mais ils sont mis en relation par un coup de force, leur rencontre perturbe la norme sociale* ». Charaudeau, 2013 :3), il y a ici un « trans-sens » : passage du domaine de la sexualité au domaine de la nature : le locuteur rapproche l'univers du plaisir (sexuel) à celui des espaces verts, Laurent Martin parle d'une « une mise en rapport d'un discours avec une réalité ». (Laurent Martin ;2009,5). Enfin, nous voyons bien que le locuteur raille les islamistes, il raille le pouvoir, les démocraties, il use de termes chargés de sens en mettant en rapport des situations tout à fait incongrues et insolites mais dans lesquelles ce dernier insinue que les islamistes seraient des personnes frustrées qui fantasment sur tout ce qui est beau.

En second lieu, en voulant dénoncer le comportement des islamistes, le locuteur utilise dans ce contexte une incohérence insolite exagérée et joue sur la polysémie du mot « fantasmant » pour montrer les « vices » de ces gens et leurs fourberies. (Houdebine et Vivéro Garcia, 2013 :14) c'est-à-dire même si le FIS a été dissous (le locuteur utilise l'adjectif « défunt » ironiquement), il revient sous une autre appellation qui est « L'Alliance islamique » c'est dire que les islamistes sont prêts à tout pour revenir au pouvoir : ils se cachent sous des appellations nouvelles, prônent un Islam moderniste mais en réalité, ils n'ont pas changé.

« ...La parole humoristique relève d'une stratégie de discours qui consiste à transgresser l'ordre du monde, à des fins de critique des normes sociales et/ou de connivence ludique entre locuteur et interlocuteur » (Charaudeau ; 2013 :2)

Le locuteur, quand il dit : « Du coup, on arrive, après le nez, à la couleur : verte. », il sous-entend, même si cela paraît insolite, que les islamistes-après avoir « changé de visage », ils changent de couleur, pas la couleur au sens propre mais au sens figuré c'est la tendance, la ligne politique mais juste en apparence, pour essayer de dérouter le peuple algérien. En d'autres termes, quand bien même on changerait de visage, on subirait de « lifting », la personne —qui sera élue ne changera ni de mentalité ni de comportement ni de « vision du monde ».

Par ailleurs, le message du journaliste a une visée ludique puisque cet énoncé comme le souligne Soulages (2006 ; 5) « vise à produire un état émotionnel simple de plaisir et de détente ». Il s'agit d' « un pur jeu de langage ou de signification qui opère [...] par une situation incongrue ou insolite produite par le rapprochement d'univers disjoints normalement qui engendrent une relation à plaisanterie ».

Nous voyons bien que le message du locuteur est drôle et plaisant et qu'il cherche par la même occasion à dénoncer l'attitude des islamistes en apportant ce regard décalé sur la conduite bizarre de ces politiciens.

Pour Charaudeau « *La connivence ludique suppose que les interlocuteurs partagent un même regard décalé sur les bizarreries du monde et les normes du jugement social, sans qu'elle implique un quelconque engagement moral* » (Charaudeau 2013,5) c'est ce qu'on observe dans notre échantillon. Derrière le message comique du locuteur, se cache une mise en cause des normes sociales et une contestation de l'ordre établi « même si, comme pour tout acte humoristique, une mise en cause des normes sociales se trouve sous-jacente ». (Idem, 5)

Extrait 3 : Le nez d'un clown peut-il être vert ? (p157-158)

« Le vert, donc ? Ce n'est pas la couleur d'un pays promis. C'est la couleur d'une caserne ou d'un islamiste. Jamais celle d'un gazon qui apporte la paix et l'heureuse oisiveté d'exister. »

Cet extrait est pris dans la même chronique « Le nez d'un clown peut-il être vert ? » et se trouve à la fin faisant office de conclusion par rapport à tout ce qui a été dit. Remarquons dans ce passage la coexistence de plusieurs substantifs : couleur- pays-caserne-islamiste-gazon-paix-oisiveté : l'association de ces mots n'est pas le fait du hasard, le locuteur —énonciateur a fait un choix judicieux en rapprochant d'une part la paix et le pays qui sont des sujets importants et sérieux à la caserne, l'islamiste, le gazon, la couleur et à l'oisiveté, des sujets quelconques. L'association insolite du politique à la caserne et à l'islamiste intensifie l'agressivité de l'énonciateur à l'égard du parti politique « l'Alliance » d'une manière générale et en particulier des islamistes.

L'humour ici résulte essentiellement de l'association insolite des soi-disant politiciens à une caserne dans une visée critique qui dénonce la transformation du débat politique en une couleur, voire même en un jeu (gazon) « *L'insolite prend une valeur intensive et donne une image exagérément négative de la réalité politique.* ». (Houdebine et Vivero Garcia, 2013 :9)

L'énonciateur continue d'exagérer avec la couleur verte pour dire que les islamistes n'apportent rien de nouveau ni sur le plan politique, encore moins sur le plan humain. L'Alliance (parti politique) ne protège ni les espaces verts (gazon) ni l'environnement,

Nous remarquons ici une assimilation insolite qui est destituante vis-à-vis des islamistes vu qu'on associe ceux-ci à une caserne et qu'on les réduit à une couleur, on leur attribue une image négative avec une visée critique pour dénoncer la scène politique qui se transforme en une caserne ou **un** islamiste. On peut dire aussi que l'humour découle du paradoxe qui joue sur l'opposition de deux domaines très distincts et incompatibles : le politique et le jeu. L'insolite et le paradoxe peuvent parfois se chevaucher.

La critique vis avis des islamistes et de leurs comportement est très violente et agressive pour montrer que ces gens sont ridicules et futiles. « *L'insolite à valeur intensive souligne l'idée d'agressivité — trait commun aux deux domaines connectés* » (Idem) : Le vert du pays promis et le vert de la caserne, nous voyons bien que ces assimilations aident à intensifier voire exagérer les attitudes ou les comportements critiqués en les caricaturant et en donnant une image négative du parti politique islamiste. On peut déceler aussi le paradoxe qui joue d'une part sur le sacré de la religion en parlant de pays promis et le superflu ou le futile de l'Alliance d'autre part. Ce paradoxe est mis au service d'une représentation caricaturale des islamistes.

3- L'IRONIE ET LES FIGURES DE STYLE

Outre l'ironie disqualifiante qui est omniprésente dans les chroniques de Daoud il y a une autre forme d'ironie ayant des mécanismes et des enjeux distincts et qui reste aimable malgré son « agressivité ». Le chroniqueur fait souvent appel à des figures de style tels l'hyperbole, la syllepse lexicale et recourt aussi à l'évaluation axiologique.

Extrait1 : Le nez d'un clown peut-il être vert ? (p157-158 /10.3.2012)

« La fascination du pouvoir a carbonisé le reste : arbres, herbes et feuillages, arts et ruines romaines. »

L'expression « la fascination du pouvoir a carbonisé le reste » et le choix du verbe « carbonisé » enfonce le sens accordé à « fascination ». Au préalable, on s'attend à admirer quelque chose de beau, d'impressionnant mais c'est une autre interprétation qui est donnée au lecteur et qui discrédite sa première impression censée être positive. Le locuteur utilise une ironie hyperbolique avec « fascination » et carbonisé », en d'autres termes, pour lui, les islamistes sont tellement obsédés par le pouvoir qu'ils sont prêts à tout détruire, tout brûler, tout raser, aussi bien la verdure que les arts et les ruines romaines étant donné que les islamistes sont « taxés » de « fauteurs de troubles », d' « anti-culture qui vient d'ailleurs. »

« ... l'ironie permet au locuteur de prétendre professer une attitude énonciative valorisante, l'hyperbole ironique consiste à traiter en termes excessivement valorisants une réalité qu'il s'agit de dévaloriser ». (María Dolores, Viviero Garcia 2014 :2)

Remarquons aussi comme le souligne Forget que « Les indices déclencheurs de l'ironie sont multiples, mais ils consistent, dans la situation énonciative

réunissant l'énonciateur (auteur-narrateur ou personnage) à son destinataire, en une menace sur la cohérence. » (Forget, 2001 :6,7)

Le chroniqueur crée une ambiguïté en usant du substantif « fascination » très intense et qui est chargé de sens, très expressif auquel il oppose le verbe « carbonisé », il crée notamment une opposition entre le bien et le mal, entre le beau et le « laid ». Par fascination, est suggéré un sens abstrait auquel on oppose la carbonisation (concret), l'anéantissement de tout ce qui est beau et artistique. Toute la beauté de la verdure, des arts et des ruines qui représentent le patrimoine culturel part en fumée, ils sont réduits à néant parce que les islamistes sont obsédés par le pouvoir, ils veulent arriver coûte que coûte à la tête de l'état, chose qui aggrave encore plus leur comportement à savoir tout piétiner et tout raser sur leur passage pour parvenir à leur objectif.

Forget déclare par ailleurs : *» cette dernière (la cohérence) étant compromise, des ajustements interprétatifs s'imposent qui se reportent en questionnement sur l'attitude de l'énonciateur. De tels indices peuvent revêtir la forme grossissante de l'hyperbole (par l'expressivité, l'accumulation intensificatrice, etc.) (Ibid, 6,7)*

Il est à noter que Daoud s'aventure quand même en touchant aux islamistes vu qu'on venait juste de sortir de la décennie noire(2012) et qu'il ose s'attaquer à eux en les affublant de tous les maux mais en usant du procédé de l'ironie — manière indirecte-de les « toucher » et de dénoncer leurs actes tout en demeurant subtil.

Le chroniqueur nous aide à dépister la critique ironique lorsqu'il fait allusion à l'attitude des islamistes en usant d'un ton anecdotique.

Extrait 2 : La solution par les clowns (p433.435/21.1.2016)

« Trump offre **le spectacle**, le **clown ravageur**, ce quelque chose de **goinfre** et de **grossier** qui s'apparente à de la **malbouffe**, la possibilité d'un **rire nerveux**, face à la **peur**. »

Pour Kerbrat-Orecchioni (1980, 2011) la raillerie peut avoir dans l'énoncé ironique, un rôle primordial par rapport à l'antiphrase .Donc l'ironie comporterait « une composante sémantique (l'antiphrase) et une composante pragmatique (la raillerie) » (Baklouti, 2014 :8). Voyons si ces deux composantes figurent dans notre énoncé :

Quand le journaliste-locuteur qualifie Trump de « clown ravageur », de « goinfre », de « grossier », il ne fait pas entendre le contraire de ce qu'il dit. Il écrit réellement ce qu'il pense, l'expression « clown ravageur » a bien une valeur axiologique négative, elle est bel et bien péjorative, elle porte bien son « sémantisme ». L'expression ne dit pas le contraire de ce qu'on pense (par exemple il n'a pas utilisé les adjectifs appréciatifs comme « gentleman » ou « respectable »). Il y va de même pour l'adjectif « grossier » et le nom « goinfre » qui sont tous les deux péjoratifs et qui sont axiologiquement négatifs .Donc la composante sémantique (antiphrastique) est absente, voyons voir pour ce qui est de la composante pragmatique (la raillerie).

Kerbrat-Orecchioni écrit au sujet des caractéristiques qui rendent un énoncé « apte à fonctionner comme une raillerie » *« qu'il faut nécessairement que les contenus qu'il véhicule soient de nature évaluative, c'est-à-dire qu'ils soient plus ou moins fortement axiologisés »* (1980 : 121). (in Baklouti, 2014 :8)

On voit bien que l'énoncé dans notre extrait contient une évaluation qui s'appuie sur les noms « goinfre » et « clown » d'un côté et sur les adjectifs évaluatifs « ravageur » et « grossier » qui sont très axiologisés. Le locuteur est en train de railler Trump, de le dénigrer, il veut le rabaisser, le ridiculiser, il profère

à son encontre comme des insultes en utilisant ce lexique fortement péjoratif. *« Dans la rhétorique classique (Quintilien (1977), Pougeoise(2001)), la raillerie est mise en lien avec le rire ou la plaisanterie. La raillerie aurait à voir avec le jeu. Il y aurait dans la raillerie outre la volonté de rabaisser l'autre par l'usage entre autres d'axiologiques négatifs...une volonté de rendre ridicule ou risible »* (in Baklouti ; 2014,8)

Remarquons que l'extrait est chargé de noms très axiologisés à savoir :spectacle, clown ,goinfre, malbouffe, rire et peur c'est pour dire que l'auteur porte un jugement intellectuel et affectif à propos de sa perception des choses ; le lexique choisi tourne autour du ridicule et du risible.

Cette forme d'ironie, plus agressive est fondée sur l'axiologie, elle oppose au sein du discours, au point de vue explicite un point de vue implicite : disons que le locuteur dit explicitement ce qu'il pense de Trump c'est-à-dire qu'il se donne en spectacle en se ridiculisant, qu'il est grossier, vulgaire, nerveux, dégoûtant, qu'il cache une certaine peur, qu'il est toujours sur la défensive ...

Mais implicitement, peut être que le président américain est en train de changer la conception du monde et de la politique, qu'il est très différent des autres présidents sérieux et intellectuels, discrets et solennels, sages et charismatiques. Il s'impose en s'écartant de la norme.

EXTRAIT3 : La solution par les clowns (p433 / 21.1.2016)

« les grandes démocraties s'offrent...des clowns somptueux. »

Selon la définition de Du Marsais, il y a syllepse quand « un même mot est pris en deux sens dans la même phrase». (Berrendonner ; 2002 ; 7) et selon le dictionnaire Ilf (La langue Française), « La syllepse est une figure de style qui consiste à jouer sur la polysémie d'un mot en évoquant son sens propre et son sens figuré. »

Dans notre extrait, l'adjectif « grand » signifie d'une part que les démocraties européennes et américaines sont supposées être de vraies démocraties mais on sent qu'il y a ambiguïté et donc ironie car l'auteur ne dit pas ce qu'il pense ; d'autre part le mot « démocratie » n'obéit pas aux règles de la vraie démocratie ; il semble qu'il y a une syllepse lexicale dans cette phrase : il y a deux acceptions différentes qui comportent « des implications axiologiques différentes »

a- Les grandes démocraties s'offrent des clowns somptueux

b- les grandes (petites ou fausses) démocraties ne peuvent pas se permettre des clowns somptueux

Un jugement positif est exprimé par l'adjectif « grandes » et par conséquent le locuteur qualifie favorablement les démocraties occidentales alors que le mot « grandes » signifie dans b- plutôt petites ou fausses et il est axiologiquement négatif et qualifie donc défavorablement les démocraties.

On peut dire qu'il y a un double jeu énonciatif qui accepte deux significations « *qui ont des potentiels argumentatifs divergents* ». (Ibid. p8)

Ce procédé consiste à combiner dans une seule et même énonciation des indices aptes à provoquer des inférences divergentes, voire contradictoires, et à entretenir ainsi le doute de l'interprète sur les intentions communicatives de l'énonciateur. Outre l'ironie, entrent principalement dans cette catégorie la syllepse, la prétérition,...

EXTRAIT4 : La solution par les clowns (p434-435 / 21.1.2016)

« On se dit alors que si l'Amérique produit Trump, pourquoi doit-on s'expliquer d'avoir produit Ben Laden ? Quelle différence y a-t-il **entre le fou et le fou rire ? L'un tue, l'autre tue par le ridicule**. Au Sud, certains jugent que l'Occident a les maladies des empereurs romains : le génie ou la futilité ». (Fin de la chronique).

Il y a là polysémie, jeu de mots, comparaison entre le nom «de fou » et le nom composé «de fou rire » (les sens propre et figuré relèvent de la syllepse lexicale aussi)

Le premier nom est pris au sens figuré, ce n'est pas le sens littéral comme le mentionne Kerbrat Orrecchioni (1980 b) ; le sens premier de « fou » est celui qui a perdu la raison par contre son sens figuré est polysémique. Trump, le président américain semble perdre la raison parce qu'il a un comportement parfois insolite, bizarre, qui n'est pas digne d'un comportement de président. Trump se conduit comme un fou, il ne sait pas ce qu'il fait, souvent, il se ridiculise en public, il commet des maladresses, des extravagances. Donc le locuteur fait ce rapprochement entre **le fou** (Trump) qui peut tuer effectivement car la vie des autres ne signifie pas grand-chose pour lui, (ce qui l'intéresse, lui, c'est sa propre personne, il est « mégalomane ») et **le fou rire**, parce que généralement le président américain déclenche chez les téléspectateurs le fou rire étant ridicule et se ridiculisant par ses propos.

Le locuteur pose la question et répond en même temps et il fait allusion à l'adage qui dit « le ridicule ne tue pas » ou « heureusement que le ridicule ne tue pas » c'est pour cette raison qu'il a associé « ridicule » et « tue » autrement dit si le ridicule pouvait tuer, Trump serait mort mais ce dernier semble n'accorder aucune importance au monde entier sauf à ce qui l'intéresse.

Le locuteur dit explicitement : le fou tue et le fou rire tue par le ridicule. Il imite l'adage mais ne dit pas tout à fait la même chose. Implicitement, dans les deux cas, on tue : soit on tue, tout simplement, soit, on tue par le ridicule c'est-à-dire que c'est la société américaine qui a tout le pouvoir et qui décide de tout et c'est un peu elle « l'exemple à suivre ».

Mais le locuteur dit le contraire de l'adage autrement dit au lieu de « le ridicule ne tue pas » c'est plutôt « tue par le ridicule ».

CONCLUSION

Au terme de l'analyse de notre corpus sur le plan descriptif-linguistique, nous avons remarqué que K.Daoud use aussi bien de termes péjoratifs que de termes mélioratifs pour exprimer l'ironie et toucher sa cible. Par ailleurs, il recourt souvent à la répétition pour insister et ridiculiser sa cible tout en entraînant ses lecteurs- interlocuteurs à partager son humour qui reste plaisant malgré son agressivité. En témoigne évidemment le lexique de l'énonciateur redondant et quantitatif. Nous avons pu démontrer que contrairement à ce qu'on pensait apriori, la chronique, en dépit de son caractère informatif et agréable, n'exclut pas une dimension provocatrice et dénonciatrice.

En outre, sur le plan énonciatif-discursif le locuteur recourt énormément à l'implicite et aux tropes : le lecteur doit suivre ce dernier pas à pas pour pouvoir déchiffrer son message « enrobé » de sous-entendus.

Au final, l'analyse de l'ironie dans les chroniques de K.Daoud dans le journal « Le Quotidien d'Oran » (reprises dans son livre intitulé « Indépendances ») nous permet de conclure que le locuteur-énonciateur cherche à dénoncer d'une part les absurdités de la société algérienne, l'insolite de certains comportements des Algériens mais aussi des Américains afin de pousser peut être les gens à réfléchir sur les maux de la société. Par ailleurs, il recourt aux stratégies discursives humoristiques à travers l'implicite et les figures de style pour toucher sa cible de manière plaisante même si parfois l'ironie de l'auteur est agressive ; il arrive qu'il l'enrobe dans des métaphores et dans un style discursif subtil. Certes, le locuteur use de figures de style et notamment l'hyperbole et la syllepse lexicale (termes

polysémiques et homonymiques), en revanche il n'utilise pas d'antiphrase dans ses stratégies humoristiques.

Pour disqualifier sa cible et la rabaisser ainsi que pour dénoncer les maux de la société, il utilise un lexique dévalorisant et sarcastique.

Bibliographie :

1.Alain Berrendonner (2002), « Portrait de l'énonciateur en faux naïf », *Revue de sémiolinguistique des textes et discours*, (15).

Semen <http://journals.openedition.org/semen/2400> ; DOI : 10.4000/

2.Anne-Marie Houdebine-Gravaud et María Dolores Vivero García (22014013), « Le duel présidentiel sarkozy-hollande dans les caricatures ». Éditions de la Maison des sciences de l'homme, *Langage et société*, n° 146, pp. 15-33. <https://www.cairn.info/revue-langage-et-societe-2013-4-page-15.htm>

3.Catherine Kerbrat-Orecchioni (2012), « Humour et ironie dans le débat hollande-sarkozy de l'entre-deux-tours des élections présidentielles », Éditions de la Maison des sciences de l'homme, *Langage et société*, n°4, pp.49-69. <https://www.cairn.info/revue-langage-et-societe-2013-4-page-49.htm>

4.Danielle Forget. (2001), « L'ironie : stratégie de discours et pouvoir argumentatif », *Études littéraires*, pp. 41-54. <https://doi.org/10.7202/501277ar>

5.Elodie Baklouti (2014), « Minable, vous avez dit « minable »? Comme c'est minable !, “ Un cas de détournement dialogique ironique. Praxiling. In *SHS Web of Conferences* (Vol. 8, pp. 1925-1936). EDP Sciences. A supp

<http://journals.openedition.org/semen/2400>

6.Jean-Claude Soulages (2006), « Les stratégies humoristiques dans le discours publicitaire », *Questions de communication*, n°10. <http://questionsdecommunication.revues.org/7692> ; DOI : 10.4000/questionsdecommunication.7692

7.Laurent Martin (2009), « Le rire est une arme, L'humour et la satire dans la stratégie argumentative du Canard enchaîné », *A contrario*, n° 12, pp. 26-45. <https://www.cairn.info/revue-a-contrario-2009-2-page-26.htm>

8. María Dolores Vivero García (2014), « Le fonctionnement de l'hyperbole dans l'humour des chroniques du Monde », Tranel (Travaux neuchâtelois de linguistique), pp. 197-206.

9. Patrick Charaudeau (2006), « Des Catégories pour l'Humour ? », *Questions de communication*, n°10, pp.19-41.

10. Patrick Charaudeau (2013), « De l'ironie à l'absurde et des catégories aux effets » *Frontières de l'humour*, pp.14-26.